

Ah ma colère
C'aurait pu être si beau
On aurait pu les arbres profonds
Les grandes plaines herbeuses
Les montagnes célestes
Les marches sans fin
Le temps allongé
L'action ludique et la contemplation amoureuse et le silence
apaisant
Et le simple bonheur d'être

Mais voilà
Ils sont venus

©jbleclercqnoprintnocopy

C'est gris poisseux
Ça colle aux cimes des épicéas
Ça distille la bruine entre la brume et la boue
Et c'est un aérosol froid
Un liquide amniotique où nage
Comme du plancton
Le SARs-CoV-2
Un piège mou
Qui fertilise la bêtise
Qui dissout la vie
Qui ruine
Et qui tue

Tout au fond
De la solitude
Ils attendent

©jbleclercqnoprintnocopy

Entre les bougies des épicéas
C'est comme le glaçage d'un gâteau d'anniversaire
L'odeur du rhum en moins
Une croûte qui refuse de fondre sous le redoux qui la lisse et
la caresse d'une sécurité qu'inquiète à peine un vent dilettante

Pourtant
Au loin
Dans la vallée
La ville
Une moraine
Où glaçante
La mort rôde

©jbleclercqnoprintnocopy

le chemin est toujours caillouteux
il faut marcher malgré la fatigue d'aimer
le dos voûté sous le poids gris des nuages
avec le vent qui dresse par le travers
et chaque pas qui martèle l'existence
la non-mort
la rude évidence de l'être
qu'on croque et grignote

tandis que le regard

intact
s'évade sur la furtivité rousse de l'écureuil
aux bras impassibles du hêtre

©jbleclercqnoiprintnology

Sur la nappe et la dentelle blanche
La nuit ne tombe pas
C'est la neige qui doucement s'éteint
Comme sous l'effet d'un rhéostat

Le blanc s'obstine
Il n'ira pas jusqu'au noir
Il va rendre la nuit laiteuse
Il va me tenir éveillé
Dans l'illusion disnéique d'une planète virginale

J'en ai bien besoin
Le monde s'est démasqué
Je connaissais son visage
Eux le découvrent
Et je troquerais bien la réalité
Contre leur délaissée cécité

©jbleclerc.com/prints/copy

Ce sont des mains décharnées
Dressées en haies noires comme des cris vers un ciel opaque
fondu dans la neige lépreuse
L'air est une éponge grise
Le sol se putréfie

Et pourtant
Dessous
Chimique
Fermente la vie

©jbleclercqnoprintnocopy

Le jour est resté indécis
Entre la nécessité de se lever
Et l'envie de se coucher
Alors
Débousolé
Ce con de coq a chanté toute la journée
Avec des airs de croisé sur les murs de Jérusalem
Or Il était tout à fait hors contexte
Il faisait glacial
Il pleuvait
Il s'est enroué

Personne ne le prend plus au sérieux

©jbleclercqnoprintnocopy

Le monde est une bouilloire
Un grouillement de bulles
Des vies qui naissent
Enflent et meurent
Sans que le récipient en soit le moins du monde affecté
Elles sont bien jolies avec leurs reflets irisés
Et changeants
Et l'une remplace l'autre
Et la surface est un tapis qui pétille
Un frisson d'arc en ciel
Un million de baisers
À destination du néant

Je suis une bulle
De plus en plus diaprée
De plus en plus remarquable
C'est clair
Je vais bientôt crever

C'est gris
Ça bouge
Ça avance plus ou moins vite
Mais ça change tout le temps
On peut y voir des êtres fugitifs
Et rien que de savoir qu'ils ne vont nulle part
Mais très loin
Ça aspire le rêve

Parfois ça pleure
Ça sanglote même
Et si l'on est dessous on est trempé
On peste
Mais on ne leur en veut pas

©jbleclercqnoprintnocopy

Les cumulus sont un archet
Ils glissent sur la canopée
Et les hêtres
En osmose
Jouent Mozart

©jbleclercqnoprintnocopy

Je ne peux plus fuir
C'est le point de non retour
C'est bouché
C'est sens interdit
Je ne peux plus tromper ma cervelle
Lui masquer le monde avec un flacon de poison

On m'a coupé les paupières
C'est impitoyable
Bien pire que je ne croyais
Mais c'est là dedans
Que pourtant
Se cache
Le bonheur

©jbleclercqnoprintnocopy

C'est du jus d'orange que le soleil injecte à l'horizontale par
ma fenêtre

Une illusoire chaleur d'incendie

Qui se diffuse à travers le gel

Et irradie le sapin de mes murs

Ce sera bref comme le bonheur que guette toujours le malheur

Les ténèbres enconstellées suivent à deux pas

Le jour et la nuit

comme le mal et le bien

Se tiennent par la main

Ils écrivent ensemble le cycle

©jbleclercqnoprintnocopy

Sa voix
comme une fourrure
comme une marguerite
derrière les jours
qui dessille mes yeux

Le rouge-gorge
Un instant posé
Et les bras des arbres nus qui ne crient plus au secours
Et le jardin qui
Tout à coup
m'apparaît à nouveau

Et moi
Qui
Dans moi
Sens remonter
La vie comme remonte l'alcool dans un thermomètre

© Jibleclercqnoprintnocopy

Le vent pleure dans les thuyas
Le con
Il geint le souvenir de ce que nous avons été
Il se lamente de ce que nous avons trahi

Où en es-tu de tes fragilités
M'amie ?
Où tentes-tu de reticoter ta vie ?
Où regrettes-tu l'aile bienveillante des zéphyrus ?

Le vent souffle dans les thuyas
Indifférent
Il disperse les cendres
À jamais

©jbleclercqnoprintnocopy

La nuit dépouille
Elle déshabille
Elle épluche

Elle ne laisse que l'essence des choses
Que l'essentiel de l'être
Que l'hyper réceptivité des sens

La lueur clandestine de la lampe
L'immobilité soudain évidente des objets
La respiration enfin

Il n'y a plus que le temps insensible qui passe
Et
Le silence
Dense

©jbleclercqnoipinthocopy

Marche
Marche encore
Ne pense pas
N'arrive pas
Marche
Regarde
Rêve
Échafaude
Imagine
Marche et vis
Laisse danser tes yeux
Et délirer tes songes
Tu arriveras là-bas sans y avoir pensé

Tu regretteras d'être rendu
Il te manquera la folie de ta tête et la douleur de tes pieds
Et alors
Tu la raconteras
Tu écriras un poème

Un fin pointillé vert fait sourire la rigueur noire des branches
Viens
On va aller voir la forêt ouvrir un œil
Assister à son lever
Comme à celui du roi de Versailles
Vois
Elle baille
Et tous ses serviteurs emplumés s'affairent déjà
Vois
Septante-sept fois déjà elle nous a fait le coup de la fausse
mort et de la résurrection
Comme si nous étions dupes !

©jbleclercqnoprintnscopy

C'est un siècle qui se casse
On n'a pas tous la chance de voir ça
Assis tout juste sur le dernier bord mou des années
confortables
Avec le sol qui se fissure sous les pieds
C'est la fin du monde
Enfin d'un monde
Celui où j'ai poussé

Et pendant qu'accouchent les femmes
Que la terre tourne
S'effrite ce qui nous a fait croire
Ce dérisoire qui a maquillé le sauvage
Les poils coiffés
Les machines en dur cuirassant la chair molle
Les bytes tyranniques
Le libre blabla en fleur
La santé sous contrôle
Le travail abruti
La bouffe qui déborde
Et la plage aux plastiques

Je regarde
Le jeu de cubes qui s'écroule
Que faire d'autre
Nos enfants sont nus
Ils n'auront rien appris

le soleil se couche
nous aussi
pour lui
c'est royal
pour nous c'est plébéien

nous
on rentre dans la grotte
derrière les volets qui cachent ce qu'il n'y a plus à voir
on bouffe un peu
on s'isole
on s'astique le nombril
on rentre en solitude
puis on s'enroule
on s'emmitoufle
on ferme les yeux
et tout à coup
on n'est plus

Mais le soleil revient
nous aussi
Excepté
une fois

L'enfance est une escroquerie
Elle est au chaud dans mes bras
Dehors
Sur la branche
Le rouge gorge tente de survivre

©jpleclercqnoprintnocopy

Aujourd'hui le vent prend la terre

Sans préliminaires

C'est fougueux

C'est ravageur

Il froisse

Il agresse

Elle encaisse

Elle gémit

Elle ondule

Elle frémit

Ils jouissent et les oiseaux s'éparpillent

©jbleclercqnoprintnocopy

C'est le printemps
Tu es femme
Deviens géranium à ta fenêtre
Voire au balcon s'il y a du monde

©jpleclercqnoprintnocopy

petit frère roux
quand tu mets ta queue en crête d'Iroquois
et qu'en rongant tu me surveilles de ton oeil de tourmaline
tu me rappelles
que nous sommes
la même chair
que nous courons tous deux sur la même terre hostile
que nous avons tous deux le même problème
durer
avant de mourir

©jbleclercqnoprintnocopy

Ooooooooooooooh

La plainte vient de quelque part derrière le sternum

Elle longe

Elle glisse le long des mandibules

Elle stagne quelque part au-dessus des yeux

Au milieu

Elle force à les garder grand ouverts

Même si ce qui est là est insoutenable

Même si

Il aurait mieux valu ne jamais être là

©jbleclercqnoprintnocopy

que n'as-tu assez hurlé
juif de Babi Yar
que n'as-tu fais entendre le cri de l'horreur pure
tu es mort en silence
dans le seul aboiement des fusils
que n'as-tu dérangé à jamais leur monde cocoon de
consommateurs béats
que n'as-tu perturbé leur sommeil
que n'as-tu filé des cauchemars à toutes les bêtes humaines
ils se disputent déjà autour de ta fosse
ils se renvoient la balle qui t'a fait sauter le crâne
ils t'oublieront
je te le dis

et ils recommenceront

©jbleclercqnoprintnocopy

Tchip tchip
C'est le printemps
La belle affaire
C'est comme ça tous les ans
C'est le printemps
Il fleurit
On l'oublie
On se cuit
On prend le vent
On se gèle
On attend le suivant
Le nouveau printemps
On se réjouit
Cui cui
C'est fini

©jpleclercqnoprintnocopy

J'ai refermé mes mains sur le temps
J'ai serré très fort
Jusqu'à faire saillir les phalanges
Je ne voulais pas le lâcher
Mais à la longue
Elles se sont fripées
Elle se sont tachées
Les veines sont devenues bleues
Et l'étreinte
Insensiblement
S'est desserrée
Alors voilà
Les jours coulent entre mes doigts
Comme l'eau limpide du destin

©jbleclercqnoprintnocopy

En plein soleil
Sur fond de vert qui s'éveille
Il neige des flocons de prunier
Regard

©jbleclercqnoprintnocopy

©jpleclercqnoprintnocopy